

Mascarade anti-juive (Mascarada a lo judío) dans le Libro de Entretenimiento de La Pícara Justina (1605)

Luc Torres
Université de Haute-Bretagne Rennes 2

L'étude spécifique de l'image du juif et du judéo-convers dans la littérature en prose des XVI^e et XVII^e siècles espagnols est un sujet qui commence à peine à être traité de manière exhaustive¹. Avant d'aborder le cas spécifique du *Libro de Entretenimiento de La Pícara Justina*, (Medina del Campo, 1605), il semble utile de rappeler les conclusions auxquelles arrivent les deux chercheurs qui ont consacré des études circonstanciées à ce sujet.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, après l'expulsion de 1492, l'Espagne ne connaît plus de vrais juifs. Les descriptions stylisées qu'on en a sont stéréotypées et concernent uniquement des juifs convertis, judéo-convers ou nouveaux-chrétiens de juifs non pratiquants², ou alors il s'agit de portraits de juifs pratiquants qui n'habitent plus en Espagne, mais à Anvers, Amsterdam, Bordeaux, Vienne ou Rouen où ils se sont réfugiés³.

La figure du médecin est la cible privilégiée de la satire anti-converse⁴. Parmi les convers, les médecins dont beaucoup étaient d'origine converse –peut-être parce qu'ils pouvaient faire shabbat le samedi sans trop éveiller les soupçons– étaient la cible privilégiée de la satire.

D'autre part, selon la superstition populaire le traitant d'assassins de personnes bien portantes, le médecin judéo-convers avait aussi la possibilité de décimer plus facilement le camp des chrétiens, en vertu du surnom populaire qu'on donnait traditionnellement aux médecins de morticoles (*matasanos*). L'archevêque de Tolède lui-même reprendra ce poncif éculé⁵.

Les figures privilégiées de la satire anti-converse, outre le médecin ou le pharmacien (*boticario*) accusés de faire plus de victimes qu'une épidémie, étaient le juge vénal ou l'alguazil corrompu, le tailleur qui trompe ses clients, la matrone qui vend sa nièce au plus offrant. Tous ces types sociaux renvoient à la cupidité légendaire des juifs, héritage direct de Judas qui «vendit» le Christ pour la modique somme de trente talents⁶.

Du point de vue du contenu de la satire littéraire, l'accusation portait, par ordre d'importance, sur les activités et les pratiques spécifiques des sang-mêlé⁷, sur leur obsession du *don* et de la fausse noblesse⁸, sur leurs traits physiques caractéristiques et sur leurs pratiques culinaires traditionnelles⁹, ainsi que sur leur vaine espérance de l'avènement d'un deuxième Messie¹⁰.

Pour Jesús Antonio Cid Martínez, concernant le traitement univoque et négatif réservé aux judéo-convers, il n'y a pas, grosso modo, de grandes différences entre les XVI^e et XVII^e siècles et entre les principaux genres littéraires –poésie, prose, théâtre. Le roman pastoral et le roman picaresque seraient des créations imaginées par des écrivains nouveaux chrétiens de juifs –Jorge

¹ Glaser et Cid Martínez.

² Cid Martínez 217.

³ On trouve une description littéraire de l'existence erratique de ces juifs de l'exil dans une fiction picaresque de 1634. Le protagoniste se faisant passé pour un fils de convers brûlé par l'Inquisition montre les cendres de ce dernier à un Juif portugais qui officie à la bourse de Rouen y qui lui demande la permission de répartir dans sa communauté ces reliques de martyr (*Vida y Hechos de Estebanillo González* 1: 247-50). Malgré la reconnaissance des Juifs, le jugement du *pícaro* est très négatif: "Me despedí dellos alegre de haber salido bien de gente que siempre engañan y nunca se dejan engañar" (*ibid.* 250). Pour la bibliographie de cet épisode anti-juif, voir *ibid.* 249-50, note 131.

⁴ Glaser 45-46.

⁵ Glaser 44 et Sicroff 115.

⁶ Glaser 46.

⁷ Glaser 47, note 22.

⁸ Glaser 47-49.

⁹ Glaser 49-54.

¹⁰ Glaser 55-62.

de Montemayor et Mateo Alemán– qui auraient eu la particularité de ne jamais faire référence aux juifs de façon explicite¹¹.

Pour ce critique, le judéo-convers des romans des XVI^e et XVII^e siècles est un stéréotype littéraire semblable à un personnage folklorique. Cette typification négative est aussi le fruit de deux événements qui marquent l'histoire de la répression de la communauté espagnole d'origine juive à cette époque: les statuts de pureté de sang édictés dans le diocèse de Tolède (23-7-1547) par l'archevêque Juan Martínez Guijarro o Silíceo, et le sacrilège du Christ de la Patience – *Cristo de la Paciencia*– supposément commis par des juifs marranes à Madrid en 1629, jugés et brûlés ensuite en 1632¹².

Cependant, hormis le théâtre et la poésie satirique, la seule œuvre littéraire en prose qui inclurait une satire anti-juive stricte serait le chapitre de l' *Isla de Monopantos* dans *La Hora de Todos* de Francisco de Quevedo, où les allusions au comte-duc d'Olivares et à ses relations avec les marranes portugais créateurs de la Couronne de Castille et d'Aragon sont vertement dénoncées¹³.

Par ailleurs, la mise à contribution de la *Bible* –surtout l'*Ancien Testament*–, dans les œuvres doctrinales, en tant qu'argument contre les nouveaux chrétiens de juifs, est signalée comme un trait caractéristique de la satire antijuive traditionnelle –Grégoire IX, les *Décrétales*, Tertullien¹⁴. Finalement, Jesús Antonio Cid Martínez insiste sur le fait que la satire des judéo-convers sert surtout à renforcer le groupe des vieux chrétiens et à unir les hidalgos et les paysans chrétiens de souche contre les descendants de “la race du déshonneur”, c'est-à-dire les juifs¹⁵.

Ces considérations ne semblent pas tenir compte d'un autre type de littérature en prose: les œuvres écrites par des judéo-convers au XVI^e siècle, qui se moquent de leur propre condition¹⁶, et dont nous possédons au moins deux magnifiques fleurons. Il s'agit des différents écrits satiriques, rédigés dans la première moitié du XVI^e siècle, disséminés dans l'œuvre du médecin de Ferdinand d'Aragon et de Charles Quint –Francisco López de Villalobos–¹⁷, et de la *Crónica del Emperador Carlos Quinto*, rédigée à partir de 1525 par le bouffon de ce dernier –Francés de Zúñiga appelé Francesillo de Zúñiga– et qui circula sous forme manuscrite¹⁸.

Or Marcel Bataillon fut le premier à faire le lien entre ces deux auteurs et celui du *Libro de Entretenimiento de la Pícaro Justina* (1605), qu'il considérait comme un sang-mêlé au service de don Rodrigo Calderón, en insistant sur le sens critique à donner à des œuvres satiriques écrites par des judéo-convers avérés, maniant l'autodérision et la satire sociale à l'abri et sous la protection de monarques ou de favoris bienveillants à leur égard¹⁹.

Il a notamment interprété et analysé magistralement trois contes ou fables allégoriques qui renvoient à la fausse noblesse et à l'obsession de pureté de sang des courtisans²⁰ et mis en évidence le portrait enjuivé de certains personnages comme le prétendant flagellant –*pretensor*

¹¹ Cid Martínez 214. Voir aussi à ce sujet Glaser 46.

¹² Cid Martínez 217 ; Sicroff 115; Quevedo 1996, XV-XVI.

¹³ Quevedo 1987 329-46; Cid Martínez 227.

¹⁴ Cid Martínez 226.

¹⁵ Cid Martínez 236 et ss.

¹⁶ Caro Baroja 302-10.

¹⁷ Concernant le contenu purement satirique de l'œuvre du médecin courtisan d'origine juive Francisco López de Villalobos, nous possédons entre autres productions, sa correspondance latine et castillane et ses *Diálogos de medicina* (Arrizabalaga 30 et 31, note 4). Voir par exemple *Libro intitulado Problemas de Villalobos [...] y dos diálogos de medicina, y el tratado de las tres grandes, y una canción y una comedia de Amphytrion* publié en 1543 à Zamora (López de Villalobos). Cet ouvrage fut réédité à Saragosse en 1544 et à Séville en 1550 et 1574, mais sa rédaction se situerait entre les années 1510 et 1516 (Arrizabalaga 58, note 114). Sur la tradition littéraire des médecins bouffonesques, voir entre autres Bataillon 38.

¹⁸ Zúñiga. Au sujet du monde nobiliaire satirisé et dénaturé par l'auteur voir Sánchez Paso.

¹⁹ Bataillon 37-38. Sur les probables origines converses de López de Úbeda, voir Torres 2009, 1-5 ; et Martino 297-312.

²⁰ Bataillon 42-43.

disciplinante– Machuca²¹, disciplinant scrupuleux de Mansilla qui, avant de se fustiger, s'affuble d'un drap de Rouen –ville refuge de beaucoup de juifs – mais qui s'insurge contre le fait qu'étant de vieille noblesse, il soit assujéti à l'impôt direct, ou les Asturiens que Justine croise à la fin du *Libro Segundo*, qui reviennent de la Cour – baptisée successivement l'Île des Chapeaux –*Isla de los Sombreros*–, l'Île des Tissus –*Isla Pañera*– ou l'Île de la Corne –*Isla del Cuerno*–, pour y faire valoir leur statut de vieille noblesse héritée de leur soi-disant ancêtres wisigoths²².

Mon propos dans cet article sera de poursuivre dans la voie tracée par Marcel Bataillon, en présentant et en analysant d'autres marques de judéité critique ou de satire anti-juive ou anti-converse perceptibles non seulement dans d'autres figures rhétoriques du discours –exemples et contre-exemples bibliques, allusions à des contes antijuifs, expressions proverbiales, préceptes et toponymes bibliques–, mais encore dans le portrait grotesque du protagoniste, de sa famille ainsi que des principaux personnages du livre.

1. La satire anti-juive et anti converse dans les figures du discours

Figures de l'Ancien Testament

Contrairement aux sources classiques, l'intertextualité biblique dans le *Libro de entretenimiento* n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie²³. Il s'agit le plus souvent d'exemples et de contre-exemples tirés de l'histoire sainte qui s'appliquent à diverses situations ou personnages du livre. Ainsi dès le deuxième chapitre, sous le prétexte d'illustrer les vices et les vertus de sa vie passée, la narratrice invoque Hérode Agrippa I^{er}, roi de Judée, bourreau de saint Jacques et garde-chiourme de Pierre, qui, voulant imiter dans sa mise la magnificence divine, fut châtié dans son arrogance par une pluie diluvienne qui couvrit son habit de tâches honteuses (*Actes*, XII, 20-23)²⁴.

Perogrullo, l'évêque lascif de la *Bigornia* –groupe de jeunes étudiants délinquants en goguette–, est comparé à un "Holopherne ecclésiastique"²⁵, héros biblique alcoolisé décapité par Judith (*Livre de Judith*, II 4 et suivantes). Il sera humilié par Justine et d'une certaine façon symboliquement décapité par elle puisqu'à la fin de l'épisode, ce "patriarche de Jérusalem" perdra sa couronne d'évêque et de roi de la *Bigornia*, la couronne perdue faisant penser aussi, vu le contexte²⁶, au prépuce que les juifs enlèvent huit jours après la naissance ou circoncision.

Justine, et les personnages féminins en général, sont désignés expressément comme des incarnations d'Ève dans les diatribes misogynes de la narratrice pseudo-autobiographique²⁷. Certains personnages, comme le tricheur de cartes –*fullero*– Marcos Méndez Pavón ou le charcutier Juan Pancorvo –*tocinero*– de Mansilla, sont comparés à Caïn²⁸.

Les allusions se font plus érudites lorsqu'apparaissent certains héros bibliques moins connus, comme Jotam, unique frère d'Abimalec, fils de Gédéon, le seul qui échappa à la cruauté de ce dernier lorsqu'il extermina ses soixante autres frères (*Livre des Juges*, IX, vv-1-5)²⁹, ceux-

²¹ Bataillon 43-44; López de Úbeda 2011, 817-829; Márquez Villanueva 1983. Au sujet de la possible identification Machuca = don Rodrigo Calderón, voir Martino 284-297.

²² Ces trois îles fantaisistes renvoient à l'image paradoxale, mais au combien réaliste, de certains courtisans de l'époque à la fois hidalgos, descendant de juifs et cocus, voir López de Úbeda 2011, 718-20, notes 1271, 1272 et 1276.

²³ Fuente Fernández.

²⁴ López de Úbeda 2011, 144-45.

²⁵ López de Úbeda 2011, 388, note 637.

²⁶ López de Úbeda 2011, 390, et la scolie "Era judío" ainsi que le passage en vis-à-vis, c'est Perogrullo qui parle: "– De vino, poco, que soy patriarca de Jerusalén." Voir double entente de *vino* López de Úbeda 2011, note 640.

²⁷ López de Úbeda 2011, 560 et 700.

²⁸ López de Úbeda 2011, 441-42 et 675, note 1174.

²⁹ López de Úbeda 2011, 386, note 632.

ci étant comparés aux membres de la *Bigornia*, ou, comme Sidraj, ami de Daniel (*Daniel*, I, 7; II, 49; III, 12-30), alias “Rabí Sidraque”, qui, selon Marcos Méndez Pavón, est un ancêtre avéré de Justine³⁰.

L'exemple le plus représentatif de l'utilisation répétée et burlesque, voire saugrenue, du matériel biblique est sans doute celui des noms artificiellement grécisés de Perogrullo et Justine comparés successivement à Ammon et Tamar –rebaptisés Leoncio et Tracia–, à Sichem et Dimna –renommés Arnobio et Damaris– et à Paltiel et Mikal –dans le texte Faltiel et Muchol³¹.

Citons finalement, cette énième dérision burlesque: pour signifier sa dissimulation dans l'épisode susdit de l'enivrement de Perogrullo, Justine se compare à Sarah qui feignit d'être la sœur d'Abraham sur ordre de celui-ci, car il pensait qu'on le tuerait s'il se présentait en Égypte comme mari d'une si belle femme, tandis que s'il la présentait comme sa sœur cela lui vaudrait d'être mieux traité car moins jaloué (*Genèse*, XII, 13)³².

Par ailleurs, et hormis les exemples évoqués, maintes figures ou lieux bibliques de *l'Ancien Testament* émaillent le récit picaresque, apparaissant et disparaissant au fil de la plume de la protagoniste qui se plaît à les convoquer: Belzébuth, Esdras, Moïse, Abraham, Jézabel, la traversée du désert, Sennachérib, Samson, Sémiramis, Hérode le Grand, Esther, Assuérus, Judith, la vallée de Josaphat, Adam, Saül et Samuel, l'âne de Balaam, l'échelle de Jacob, Salomon, Urie, David, Nabuchodonosor –appelé burlesquement Nabico de Sorna–, Goliath...³³

Contes, phrases et expressions proverbiales, préceptes et toponymes bibliques

Contes

En ce qui concerne les contes traditionnels anti-juifs dont s'inspire directement l'auteur du *Libro de Entretenimiento*, j'en ai recensé trois.

Citons tout d'abord, le cas du marionnettiste arrière-grand-père paternel de Justine qui, devenu fou, fonce subrepticement sur le crucifix de l'hôpital où il est interné. Une infirmière s'écrie alors: “-¡Ay, el mi bendito, al pie de la cruz murió hablando con ella!” –“Ah le très saint homme, il est mort au pied de la croix en parlant avec elle.”

Plus loin, Justine ajoute: “Este abuelo nos dejó un pesar, y es que algunos bellacos, por hacer mal a sus sucesores, nos dicen que nuestro abuelo se mató en la cruz.”³⁴ Il s'agit ici, sans doute, d'une allusion au martyr des deux juifs –Dimas et Gestas– qui moururent sur la croix avec le Christ sur le mont Golgotha, et indirectement au Christ lui-même dont on sait, qu'en tant que né juif, il était circoncis³⁵.

J'ai relevé un autre conte antijuif qui aurait pu servir de base à une nouvelle allusion. Justine vient d'affirmer qu'il n'existe que deux lignages: avoir de l'argent ou ne pas en avoir. Elle continue en prétendant que la convoitise est une tripière qui fait ses boudins avec n'importe quel sang, car celui-ci n'a qu'une seule et même couleur. Il s'agit d'une allusion au conte dans lequel un hidalgo pauvre se marie avec la fille d'un paysan riche qui lui apporte une grande dot, ce qui lui fait dire que son mariage est comme du boudin: lui a apporté le sang pur, et le beau-père les oignons, c'est-à-dire, l'argent³⁶.

³⁰ López de Úbeda 2011, 523, note 929.

³¹ López de Úbeda 2011, 355, note 559; 356, note 560; 365, note 579.

³² López de Úbeda 2011, 481, note 837.

³³ López de Úbeda 2011, 177, note 58; 178, note 162; 178, note 163; 237, note 307; 270, note 382; 312, note 467; 398, note 652; 400, note 654; 405, note 667; 444, note 745; 470, note 810; 480, note 835; 480-81, note 836; 496, note 858; 520, note 919; 552, note 988; 574, note 1026; 613, note 1070; 615, note 1078-79; 700; 743, note 1319; 814, note 1455.

³⁴ López de Úbeda 2011, 219.

³⁵ Santa Cruz 433.

³⁶ López de Úbeda 2011, 208, note 232; Santa Cruz 467 et 341.

Enfin, l'adjectif *malogrado* –malheureux, infortuné–, appliqué successivement à l'arrière-grand-père paternel marionnettiste de Justine, dont je viens de parler, au charcutier Juan Pancorvo, à un escrimeur dont Justine est amoureuse, aux galants qui lui font l'aumône lors du pèlerinage de León, à son accompagnateur Nicolasillo et au barbier Bertol Araújo, équivaut à les traiter de nouveaux chrétiens de juifs, comme il apparaît dans un conte traditionnel anti-juif qui joue sur le sens du mot *logro* –usure– activité traditionnelle du juif prêteur sur gage. Il s'agit d'un juif converti usurier qui a fait ériger une chapelle dans la paroisse où il réside. Un chevalier, s'en apercevant, fait le commentaire suivant qui renvoie de nouveau à l'ablation du prépuce: “Después de haber robado el capuz, ofrece la capilla al templo” –“Après avoir volé le capuchon [de la pèlerine], il offre la chapelle au temple.”³⁷

Phrases et expressions proverbiales

J'ai recensé au moins quatre phrases ou expressions proverbiales. Presque toutes sont réutilisées à plusieurs reprises avec un contenu anti-juif ou anti-convers.

Il y a, tout d'abord, le jeu de mot amphibologique sur *vino* –liqueur alcoolique et Jésus-Christ, faux Messie des chrétiens, selon l'eschatologie juive–, amplement glosé dans les recueils de contes, anecdotes et proverbes de l'époque³⁸. Justine l'applique tout d'abord à Perogrullo, dans l'épisode de la Bigornia, lorsque celui-ci s'écrie: “–De vino, poco, que soy patriarca de Jerusalén.”³⁹ Elle l'applique ensuite à Sancha Gómez, dont on sait qu'elle a un faible pour la boisson⁴⁰ et de qui on nous dit que ses grand-parents s'appelaient Goznes: “Que como, cuando ella vino, venía corrompido, la llamaron Gómez”⁴¹, *vino* renvoyant à son alcoolisme mais aussi, sans doute, à Jésus-Christ, faux Messie –*corrompido* dans le sens de *corrupto*– selon les juifs.

L'autre occurrence désigne un danseur invité au mariage de Justine à la fin du livre. Celle-ci nous dit de lui qu'il roula sur le sol: “se echó a rodar por el aposento por legítimo impedimento que le vino y sobrevino, y otra vez vino.”⁴² L'allusion semble renvoyer ici clairement au second Messie –*sobrevino, y otra vez vino*– tant attendu par les juifs, qui, sous-entendu, ne surent pas reconnaître et accepter la divinité du premier.

Nous trouvons ensuite “los seis nombres de P” à la fin *du Número Segundo Del melindre a la mancha* de la *Introducción General* qui désignent les six qualificatifs qui définissent l'éthopée de la protagoniste “conviene a saber: pícara, pobre, poca vergüenza, pelona y pelada”, le sixième P au sens scabreux étant ici fortement suggéré.

Or nous savons que les Hébreux utilisaient systématiquement ces allitérations dans leurs proverbes, comme les trois ccc, les trois rrr, les trois bbb, les quatre ffff, etc.⁴³

Deux autres expressions également recensées et répétées dans le texte renvoient au légendaire *perro de Alba* –chien des ducs d'Albe–, et à ses couplets anti-juifs, lequel mordait les juifs lorsqu'il en flairait un⁴⁴ et deux autres aux *carpinteros de la Veracruz* –charpentiers de la Vraie Croix– qui forgèrent la croix du Christ –*labraron la cruz a Cristo*⁴⁵.

³⁷ López de Úbeda 2011 219, 548, 571, 575, 626 y Santa Cruz VII, III (695), XXI, 434. Voir également le conte d'inspiration antijuive du riche tailleur judéo-convers appelé *Pimentel* qui se fait construire un blason en pierre avec les armes des *Pimenteles* fameuse maison d'origine juive (López de Úbeda 2011, 206, notes 224-26).

³⁸ López de Úbeda 2011, 390, note 640; Correas 131a: “¿Cristo por quién vino? Por todos vino. Graciosa manera de pedir vino los trabajadores jugando con la palabra vino, que significa el vino de la uva y el pretérito del verbo venir.”

³⁹ López de Úbeda 2011, 390, note 640.

⁴⁰ López de Úbeda 2011, 638, note 1115.

⁴¹ López de Úbeda 2011, 643, note 1124.

⁴² López de Úbeda 2011, 869, note 1592.

⁴³ López de Úbeda 2011, 137, note 73.

⁴⁴ Correas 621b; López de Úbeda 1912, 286; López de Úbeda 2011, 434, 456, et *Glosario* s.v. 925.

⁴⁵ López de Úbeda 2011, 456 et 528, note 945.

Préceptes et toponymes bibliques

En premier lieu, nous trouvons le précepte biblique de la loi du Talion synthétisé dans l'expression "œil pour œil, dent pour dent", formule qui revient au moins trois fois dans la *Thora* ou *Pentateuque* (*Exode*, XXI, 23-25; *Lévitique* XXIV, 17-22; *Deutéronome*, XIX, 21) et une fois dans la *Genèse* (*Genèse*, IX, 6).

Dans le *Libro de Entretenimiento de la pícaro Justina*, elle est appliquée à l'aubergiste, père de Justine, Diego Díez, dont la mort, suite à une rixe avec un client qui lui fracasse le crâne violemment avec un récipient servant à mesurer les grains, constitue une sorte de grotesque vengeance divine: "¡Vean aquí!, en el medio celemín pecó y allí penó"⁴⁶.

D'autre part, au moins trois lieux saints de l'*Ancien Testament* sont évoqués par l'auteur : le mont Tabor (*Osée*, V, 1; *Mt*, XVII, 1-13; *Mc*, IX, 1-12; *Lc*, IX, 28-36)⁴⁷, la vallée de Josaphat (*Joël*, IV, 2)⁴⁸ et la terre de Canaan –*tierra de promisión*–, promise successivement par Jehova à Abraham, Isaac et Jacob⁴⁹.

À travers le premier toponyme, il s'agit de houspiller les plus anciens ascendants paternels de Justine ; le second, qui apparaît à la fin de la bourle de l'agnus Dei, renvoie à la fois à Marcos Méndez Pavón, le tricheur de cartes, et à Justine ; quant au troisième, cette dernière affirme absurdement que la Terre promise fut créée par Dieu pour Nicolasillo, le valet de Justine, qu'elle appelle son cousin –*primo*–, et qui semble le reflet parodique du fameux Lázaro de Tormes de l'ouvrage homonyme⁵⁰.

2. Portrait physique et psychologique enjuivé des principaux personnages

Personnages de fiction

Justine et sa famille

Dès la *Introducción General*, Justine déclare sans ambages qu'elle n'a pas l'intention de recouvrir des souillures du mensonge –*borrones de mentiras*– le papier sur lequel elle écrit, car elle ne souhaite pas dissimuler, comme d'autres le font, les impuretés de son lignage ainsi que les siennes –*manchas de mi linaje y persona*⁵¹.

En fait, le protagoniste nous apparaît comme une jeune villageoise qui est judéo-converse par ses ancêtres paternels –inscrits au catalogue de Quirinus– et maternels –juifs convertis après 1492–⁵², héritage encore assombri par la désignation de sa mère comme prostituée. En effet, celle-ci souffre d'une sciatique malgré ses hanches –*soy ceática a pesar de mis caderas*–⁵³, cette affection n'empêchant pas l'activité sexuelle féminine dont les hanches sont le siège. Quant au père, Diego Díez, il est né dans un village dont le nom a des résonances certes mauresques mais

⁴⁶ López de Úbeda 2011, 271, note 387.

⁴⁷ López de Úbeda 2011, 222, notes 270 et 271 et 710: "Quedo tan asentado el nombre del bachiller melado [...] que por muchos años que dure no le jabonará taborda" associant scatologie et antijudaïsme. Voir López de Úbeda 2011, *Glosario s.v. taborda*, 938.

⁴⁸ López de Úbeda 2011, 496, note 858.

⁴⁹ López de Úbeda 2011, 690.

⁵⁰ López de Úbeda 2011, 697, note 1223.

⁵¹ López de Úbeda 2011, 124.

⁵² Ses parents et ancêtres paternels sont tous juifs, inscrits dans le Catalogue de Quintus Sulpicius Quirinus, gouverneur de Syrie qui ordonna un recensement de tous les juifs de Judée au temps de Jésus (*Luc*, II, 1-2), quant aux ancêtres maternels, ils se convertirent au christianisme en 1492 en démontrant qu'ils connaissaient mal leurs prières –"con que gracia respondían al cura a cuanto les preguntaba"– et judaïsèrent en cachette –"luego los besarás las manos"–, voir López de Úbeda 2011, 222-23, notes 272-73.

⁵³ López de Úbeda 2011, 216, note 258.

aussi judéo-converses: Castillo de Luna⁵⁴. Plus loin, lors de ses démêlés avec le bouffon Perlícaro, elle affirme que les chrétiens, comme elle, n'ont ni nom, ni âge, ni histoire, avant le sacrement du baptême, même si celui-ci n'a été administré qu'après la naissance –*siquiera de socorro*–⁵⁵, sous-entendu comme celui des sang-mêlé marranes, dans le but d'afficher publiquement une dévotion feinte.

Alors qu'elle observe longuement le crâne décharné d'un lapin, l'un de ses coreligionnaires qu'elle fréquente au cours de son pèlerinage à Arenillas pense qu'elle est en train de se dire à elle-même, en paraphrasant l'une des sentences les plus connues de la Bible: "Acuérdate, Justina, que eres conejo, y en conejo te has de volver" –"Souviens-toi, Justine, que tu es un lapin et que lapin tu finiras" (*Genèse*, III, 19),⁵⁶ en y ajoutant un sens scabreux, à travers la substitution saugrenue d'homme par Justine et de poussière par lapin. Dans ce même pèlerinage, un peu auparavant, elle est amenée à s'allonger par terre, comme on le fait dans les banquets juifs –*a la usanza de los convites de los hebreos*– et elle ajoute, qu'elle le dit en connaissance de cause –*no me faltaba razón*–, sous-entendu : elle pouvait trinquer car elle aussi était d'origine juive – voir amphibologie de "*razón*": raison, discours et toast⁵⁷.

D'autre part, l'itinéraire de sa première visite à León la dénonce. En effet, elle y entre et elle en sort par la promenade du *Prado de los Judíos* –l'un des trois principaux toponymes judéo-convers de la ville de León, cités dans l'œuvre, avec le pont du Castro et le quartier de Santa Ana⁵⁸.

Au bout du compte, Justine, symbole d'une Castille enjuivée cherchant à se défaire coûte que coûte d'une souillure qui l'accable depuis le Mont Tabor –centre du monde et lié aux sacrifices du Veau d'or– et l'expulsion des juifs d'Espagne, se rapprochera de son idéal social et se mariera avec le soldat hidalgo Lozano dont la noblesse de sang est, elle, authentique, nous dit ironiquement Justine, au point qu'il est aussi désargenté et pauvre que Job.

Mais le lecteur pressent que cette union est factice, car cet hidalgo est un coureur de jupons et un joueur invétéré, et l'univers familial et personnel du protagoniste est en fait totalement étranger à tout ce qui faisait, à l'époque, l'honorabilité d'une personne. Pas de rédemption possible dans cette vision désenchantée d'une Espagne en pleine décadence où la pureté de sang n'est pas une garantie de conduite morale, où les sang-mêlé ont tous les vices et où l'histoire de l'Espagne est transformée en mascarade enjuivée –*mascarada a lo judío*– à l'image de ces fêtes inversées qu'on jouait la nuit, à la cour, parodies des fêtes solennelles et officielles diurnes⁵⁹.

Après cela, toutes les occurrences où Justine assure être une vraie chrétienne ne peuvent être prises qu'avec beaucoup de réserve par un lecteur avisé⁶⁰ qui ne peut y voir qu'une provocante et mordante ironie.

C'est donc l'obsession de la pureté de sang et les prétentions à une fausse noblesse qui pourraient expliquer en dernier ressort et selon un gothicisme de mauvais aloi l'itinéraire général apparemment incohérent du personnage principal. En effet, Justine, après avoir obtenu gain de cause dans le procès qui l'oppose à ses frères relatif à son héritage, revient suffisamment nantie dans son village pour pouvoir se marier avec Lozano, hidalgo sans le sou, ce qui pourrait

⁵⁴ López de Úbeda 2011, 215, note 254. Castillo de Luna fait penser à Castillo [de Álvaro] de Luna. L'appellatif "*de Luna*", renvoie peut-être au fameux Álvaro de Luna connétable de Castille –*condestable de Castilla*– sous Juan II au XV^e siècle, qui fit construire beaucoup de forteresses et défendit les juifs avec lesquels il entretenait de très bonnes relations comme avec le collecteur d'impôts Abraham Benveniste. D'autre part, il évoque la *lunada* –cuisse d'un animal– et en particulier celle du porc, aliment interdit aux juifs (voir *lunada* dans Covarrubias, s.v.).

⁵⁵ López de Úbeda 2011, 200, note 211.

⁵⁶ López de Úbeda 2011, 338, note 522.

⁵⁷ López de Úbeda 2011, 331, notes 506-07.

⁵⁸ López de Úbeda 2011, respectivement, 453, note 767 et 536. De plus, la seconde auberge où elle descend se trouve près de la porte de Santa Ana, c'est-à-dire dans l'ancien quartier juif (López de Úbeda 2011, 602).

⁵⁹ Torres 1999, 339-350.

⁶⁰ López de Úbeda 2011, 537, 582, 586, 666.

constituer une parodie des mariages arrangés entre nouveaux et vieux-chrétiens, très fréquents à la Cour, comme celui du parvenu d'origine converse don Rodrigo Calderón avec Inés de Vargas de noblesse d'Extrémadoure.

Personnages secondaires

Pratiquement tous les personnages du livre –y compris, Machuca et les Asturiens, déjà étudiés par Marcel Bataillon⁶¹– sont des nouveaux chrétiens de juifs, à commencer par Justine et ses parents, dont nous venons de parler.

Ainsi, Perlícaro est un censeur littéraire bouffonesque qui apparaît au début du *Libro Primero* pour critiquer l'art littéraire de Justine⁶². Son portrait physique renvoie à ses origines juives : il a un nez qui ressemble à une asperge –*un si es no es de asperges de narices*–⁶³, et, d'autre part, son propre nom le dénonce –*Perlícaro = perro Ícaro*: en effet, le nom de “perro” était injurieusement donné aux nouveaux chrétiens de juifs⁶⁴. D'ailleurs, par ses critiques acerbes, il est associé successivement dans le texte à un chien qui aboie –*perro ladrador*–, à un lévrier –*perro perdiguero*–, puis à un chien guide d'aveugle –*perro de ciego*⁶⁵.

Enfin, Justine paraît enfoncer le clou lorsqu'elle prétend avoir fait fuir Perlícaro en lui lançant des pierres qu'elle appelle larmes de Moïse –*lágrimas de Moisés*–, faisant allusion à la Terre promise que le patriarche ne put jamais fouler et qu'elle semble lui enjoindre d'atteindre au plus vite⁶⁶.

L'assassin du père de Justine est un chevalier portugais natif de près de Portalegre –*caballero ratiño de junto a Portalegre*–, et, par conséquent, un marrane –suspçonné de crypto-judaïsme– selon les mentalités de l'époque⁶⁷.

Perogrullo, l'évêque pour rire des étudiants de la Bigornia, prétend être abstème, mais c'est parce qu'il n'accepte pas Jésus-Christ comme il n'accepte pas le vin –voir amphibologie de *vin* ‘vin’ et ‘allusion à l'incarnation divine en Jésus-Christ’–, voilà pourquoi il se dit patriarche de Jérusalem (voir *supra*). Le gros charcutier de Medina de Rioseco, Juan Pancorvo, traité nommément de juif par Justine qui l'interpelle à plusieurs reprises par l'interjection –*Jo, Jo*⁶⁸– se défend bien mal en disant qu'il descend de *Reduán*, –*Ridwan*–, prototype du maure menteur et traître des romances de chevalerie⁶⁹. En fait, indirectement, Justine, et l'auteur avec elle, semblent nous dire qu'en exerçant son métier de charcutier, Juan Pancorvo cache sa condition indigne de sang-mêlé, tout comme le *dómine* –‘précepteur de latin’– Cabra dans la *Historia de El Buscón don Pablos* de Quevedo mettait du lard dans sa soupe pour faire croire qu'il n'était pas un judéo-convers. Bertol Araújo, le barbier de Mansilla, est associé à Caïn et est traité d'infortuné –*malogrado*– (voir *supra*). D'autre part, par son métier, il est associé à l'exercice de la médecine –voir l'ordonnance et le traitement morticole qui sont sur le point d'en finir avec l'existence de Sancha Gómez l'aubergiste– et est donc soupçonné d'être un nouveau chrétien de juif (*supra*). Le joaillier –*platero*– qui intervient dans la pesée frauduleuse de l'agnus Dei est aussi un Portugais, c'est-à-dire probablement juif marrane dont on sait qu'ils exerçaient ce

⁶¹ Bataillon 127-44.

⁶² Ce personnage serait mis pour Mateo Alemán (Márquez Villanueva 1983).

⁶³ López de Úbeda 2011, 176. Au sujet des nez longs ou courbes dans les portraits de judéo-convers de l'époque, notamment celui de Mateo Alemán dans l'édition de son *Ortografía castellana* (1609) ou ceux de Diego Láinez général des Jésuites, voir Caro Baroja 95-96.

⁶⁴ Correas 629a: “Llaman a moros y esclavos, porque no tienen quien les salve el alma y mueren como perros.”

⁶⁵ López de Úbeda 2011, 175-76.

⁶⁶ López de Úbeda 2011, 201, note 214.

⁶⁷ López de Úbeda 2011, 271, note 386.

⁶⁸ López de Úbeda 2011, 319-20. D'autre part, ce personnage par son nom de famille Pancorvo évoque le nez courbé des judéo-convers (*supra*, note 63).

⁶⁹ López de Úbeda 2011, 314, note 470.

métier⁷⁰. De Marcos Méndez Pavón, le tricheur invétéré, on nous dit qu'il avait un nez de cornue –*nariz de alquitara*–⁷¹ et que ses parents sont de ceux qui forgèrent la croix du Christ⁷². Quant au faux ermite Martín Pavón, il nous est présenté comme étant vraisemblablement le cousin de ce dernier donc un des siens⁷³.

Sancha Gómez, l'aubergiste de León, qui se fait appeler Juan Redonda, mais dont les grands-parents s'appelaient *Goznes* 'Gonds', et qui adoptèrent ensuite le nom de Gómez (*supra*), est décrite de façon grotesque. Son portrait, aussi bien physique que psychologique, pourrait peut-être, cacher une critique très osée et acerbe du duc de Lerma dont on sait qu'il s'appelait Francisco Gómez de Sandoval y Rojas par son père don Diego Gómez de Sandoval⁷⁴. Le suffixe -ez pouvant connoter, peut-être, par ailleurs, son origine converse.

En effet, on sait que le favori de Philippe III souffrait de mélancolie⁷⁵ et qu'on soignait la mélancolie avec le vin depuis le Moyen-âge. De plus, sans être obèse, il était pour le moins corpulent et sa femme était bien plus belle que lui⁷⁶. Or ces éléments –mélancolie, éthylisme, corpulence, relative laideur para rapport à sa jeune épouse– correspondent peu ou prou, avec des exagérations propres au style hyperbolique et dénaturant de l'auteur, au portrait qui nous est fait de Sancha Gómez⁷⁷.

D'autre part, Sancha Gómez garde jalousement à son cou la clef de sa cave où elle cache tous les aliments qu'elle possède car elle a peur que ses clients les lui volent. Toute l'ingéniosité de Justine consistera avec l'aide du barbier Bertol Araujo à dérober subrepticement cette clef, par l'entremise d'une ordonnance qui nécessite, pour être appliquée sous forme de cataplasme, qu'on puise dans le contenu de son cellier⁷⁸!

Or, en 1598, peu avant la mort de Philippe II, le prince Philippe, futur Philippe III, qui préside déjà la Junte de Gouvernement en absence de son père, demanda la fameuse clef dorée –*llave dorada*– qui ouvrait la chambre secrète du Roi, mais Cristóbal de Moura, fidèle serviteur de Philippe II, ne voulut pas la lui donner car il craignait déjà l'influence pernicieuse du duc de Lerma sur le jeune prince. Finalement, Philippe II céda et aussitôt après, le prince la remit à son favori, don Francisco Gómez de Sandoval y Rojas, à la surprise générale de tous les courtisans⁷⁹.

Finalement, nous pouvons citer l'exemple de deux prétendants de Justine, eux aussi artificiellement enjuivés –tout comme l'est le prétendant disciplinant Machuca glosé par Bataillon et Márquez Villanueva⁸⁰.

Le premier est un sacristain importun –*sacristán importuno*– qui s'écrie: "Prophète, prophète!" –*¡Profeta, Profeta!*– lorsqu'il apprend que la vieille morisque chez qui réside Justine est morte juste un jour après avoir reçu l'extrême-onction et s'être confessée⁸¹.

⁷⁰ López de Úbeda 2011, 491, note 850-51; Caro Baroja 375.

⁷¹ López de Úbeda 2011, 522.

⁷² López de Úbeda 2011, 528, note 945.

⁷³ López de Úbeda 2011, 498, note 862-63.

⁷⁴ Martínez Hernández 54. Par ailleurs, les Sandoval appartenaient à une noblesse très récente créée par Henri II de Trastamare seulement au XIV^e siècle (Martínez Hernández 54-55).

⁷⁵ Voir par exemple la Relation que Simeone Contarini, ambassadeur de Venise, adresse au Sénat en 1605. Elle circula manuscrite parmi les courtisans espagnols. Lerma y est décrit comme avare, mélancolique et inconstant ce qui semble correspondre peu ou prou au portrait psychologique de Sancha Gómez (Feros 210).

⁷⁶ Elle était de "gran hermosura, moza e principal" –'de grande beauté, belle fille et de haute noblesse'– dit d'elle à l'époque le chroniqueur portugais Pinheiro da Veiga (Martínez Hernández 104).

⁷⁷ L'aubergiste de León souffre elle aussi de mélancolie –elle raconte ses amours à Justine et se décharge sur elle de ses peines. Un soir d'éthylisme aggravé, elle boit au point de déformer burlesquement son nouveau nom de Juana Redonda en *Cobana Restosna* ; elle est si volumineuse qu'on l'appelle aussi Sancha la gorda et de plus, elle est très laide, son visage et ses doigts sont couverts de verrues (López de Úbeda 2011, 638, 642).

⁷⁸ López de Úbeda 2011, 646-47.

⁷⁹ Martínez Hernández 61-62.

⁸⁰ Voir *supra* note 21.

⁸¹ Prophète est ici un terme à double entente. En effet, il veut dire qu'elle avait deviné le moment de sa mort, mais le terme très connoté de prophète renvoie aussi à ceux de l'*Ancien Testament* (López de Úbeda 2011, 775, note 1381).

Le deuxième, Maximino de Umenos, par le jeu de mot paronymique insinué par son nom et son prénom –Maximino de Umenos = *tener muchos humos*, ‘être très vaniteux’–, par ses dires, il prétend être hidalgo comme un épervier –*hidalgo como gavián*–, donc par antiphrase juif, et aussi par allusion au “bec crochu” qui le caractérise (voir *supra*) et, finalement, par sa prétendue origine biscayenne non contaminée par les peuples sémitiques⁸², ainsi que par son métier de tourneur –*tornero*– qui suggère tous les revirements de religion possibles –voir sens de *tornadizo* ‘juif reconverti au christianisme’–⁸³, est fortement marqué du côté du crypto-judaïsme et décrit comme un judéo-convers qui cache son indignité biologique sous ses rodomontades, comme d’ailleurs le soldat hidalgo Lozano, promis de Justine, celle-ci ne trouvant pas un endroit où cracher sans tomber sur sa noblesse de sang tellement il en semble comme investi⁸⁴.

En conclusion, je crois que nous avons pu établir que la satire anti-juive est omniprésente dans plusieurs figures du discours –fables inventées qui glosent l’obsession de pureté de sang, exemples et contre-exemples bibliques, contes, expressions, toponymes–, mais aussi, hormis la protagoniste, dans la quasi-totalité des personnages fictifs qui émaillent le récit –villageois aubergistes, étudiants scabreux, ruraux et citadins dont les diverses activités, à plusieurs titres, dénoncent leurs origines “impures”: barbier, charcutier, tourneur, tailleur, aubergiste, ermite, sacristain, etc.

Parmi les modalités de la satire anti-converse, domine l’obsession de la pureté de sang et la revendication du *don* qu’on retrouve notamment dans les fables inventées, dans le sens même de l’itinéraire particulier et du destin final de Justine, dans le portrait psychologique et physique de Sancha Gómez, dans celui des Asturiens et des prétendants de l’héroïne –par exemple Machuca et Maximino de Umenos. Vient ensuite l’évocation de certains métiers presque exclusivement réservés aux judéo-convers –barbier, tailleur. Non moins caractéristique est la mention du nez long, qui semble l’apanage des principaux étudiants que Justine rencontre –Perlúcaro, Marcos Méndez Pavón, Martín Pavón– et l’allusion au Messie des juifs à qui il est fait référence au moins deux fois.

Au-delà du sens moral évident –discours tridentin⁸⁵ et du discours festif⁸⁶, dont l’auteur veut nous faire accroire que ce dernier ne se justifie que par la précellence du premier, ces deux sens étant explicitement assumés par l’auteur, une autre interprétation est possible, génialement pressentie par Marcel Bataillon et que cette étude, je l’espère, contribuera peu ou prou à renforcer contrairement à ce que des recherches récentes veulent à tout prix nier et minimiser au nom d’un empirisme qui semble faire fi des constants jeux conceptistes très connotés du texte qui en font sa richesse et son originalité⁸⁷.

Au final, si aux personnages fictifs du livre on ajoute les personnages folkloriques des contes et proverbes traditionnels et les quelques allusions directes à des personnages réels comme p.e. les *Pimenteles* (voir note 21), tous décrits comme étant des judéo-convers plus ou moins camouflés, c’est bien à une sarabande “enjuivée” que semble nous convier l’auteur.

Pourquoi cette isotopie anti-juive tellement marquée? Seule une connaissance plus approfondie et exacte de l’auteur et des circonstances réelles de son existence, de sa formation et de l’univers culturel et littéraire qui l’ont nourri, pourront permettre d’apporter un début de réponse à cette question.

⁸² Voir les contes et anecdotes à ce sujet dans Santa Cruz 321-29.

⁸³ Covarrubias s.v. *tornadizo*.

⁸⁴ López de Úbeda 2011, 809, note 1444; 848, note 1546.

⁸⁵ López de Úbeda 2011, 876, note 1604; Rojo Vega.

⁸⁶ López de Úbeda 2011, 26-38.

⁸⁷ Martino 777-780.

Ouvrages cités

- Arrizabalaga, Jon. "Francisco López de Villalobos (c.1473-c.1549), médico cortesano." *Dynamis. Acta Hispanica ad Medicinæ Scientiarumque Historiam Illustrandam* 22 (2002): 29-58.
- Bataillon, Marcel. *Pícaros y picaresca*. Trad. Francisco R. Vadillo. Madrid: Taurus, 1969.
- Caro Baroja, Julio. *Los judíos en la España moderna y contemporánea*. Madrid: Istmo, 1986. 3 vols.
- Cid Martínez, Jesús Antonio. "Judíos en la prosa española de los siglos XVI y XVII (imperfecta síntesis y bibliografía mínima)." Eds. Ricardo Izquierdo Benito et Iacob M. Hassán. *Judíos en la literatura española de los siglos XVI y XVII*, Cuenca: Universidad de Castilla-La Mancha, 2001. 213-66.
- Correas, Gonzalo. *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*. Ed. Víctor Infantes. Madrid: Visor Libros, 1992.
- Covarrubias, Sebastián de. *Tesoro de la lengua castellana o española* [1611]. Barcelona: Alta Fulla, 1989.
- Feros, Antonio. *El duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*. Madrid: Marcial Pons, 2002.
- Fuente Fernández, Francisco Javier. "La tradición clásica en *La Pícaro Justina*." *Silva* 5 (2006): 105-79.
- Glaser, Edward. "Referencias antisemitas en la literatura peninsular en la Edad de Oro." *Nueva Revista de Filología Hispánica* 8 (1947): 39-62.
- López de Úbeda, Francisco. *La Pícaro Justina*. Ed. Julio Puyol y Alonso. Madrid: Sociedad de Bibliófilos Madrileños, 1912.
- . *La Pícaro Justina*. Ed. Luc Torres. Madrid: Castalia, 2011.
- López de Villalobos, Francisco. *Libro intitulado Los problemas de Villalobos : q[ue] tracta d[e] cuerpos naturales y morales ; Y dos dialogos de medicina ; y el Tractado de las tres grandes ; y vna cancion ; y la comedia de Amphytrion*. Zamora: por ... Juan Picardo ... : a costa y espensas del ... Juan Pedro Mussetti, vezino de Medina del ca[m]po, 1543.
- Márquez Villanueva, Francisco. "La identidad de Perlícaro." *Homenaje a José Manuel Blecua ofrecido por sus discípulos, colegas y amigos*. Madrid: Gredos, 1983. 423-32.
- . "La quinta langosta de *La pícaro Justina*." *Boletín de la Real Academia Española* 79.278 (1999): 355-76.
- Martínez Hernández, Santiago. *Rodrigo Calderón, La sombra del valido: privanza, favor y corrupción en la corte de Felipe III*. Madrid: Centro de Estudios Europa Hispánica / Marcial Pons Historia, 2009.
- Martino, Alberto. *Per una sociologia empirica della letterature del siglo de oro: tentativo de ricostruzione del contesto sociale, "ideologico" e letterario della Picara Justina*. Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010. 2 vols.
- Quevedo, Francisco de. *La Hora de Todos y la fortuna con seso* [1650]. Eds. Jean Bourg, Pierre Dupont et Pierre Geneste. Madrid: Cátedra, 1987.
- . *Execración contra los judíos*. Eds. Fernando Cabo Aseguinolaza et Santiago Fernández Mosquera. Barcelona: Crítica, 1996.
- Rojó Vega, Antonio. "Propuesta de nuevo autor para *La pícaro Justina*: fray Baltasar Navarrete O.P (1560-1640)." *Dicenda. Cuadernos de Filología Hispánica* 22 (2004): 201-28.
- Sánchez Paso, José Antonio. "La sociología literaria de don Francesillo de Zúñiga." *Nueva Revista de Filología Hispánica* 34.2 (1985-86): 848-65.
- Santa Cruz de Dueñas, Melchor de. *Floresta española* [1574]. Ed. Maximiliano Cabañas. Madrid: Cátedra, 1996.

- Sicroff, Albert A. *Les Controverses des “statuts de pureté” de sang en Espagne du XV^e au XVII^e siècle*. Paris: Didier, 1960.
- Torres, Luc. “Fiestas paródicas en la Corte de Valladolid a través de las Relaciones de sucesos.” Eds. Sagrario López Poza et Nieves Pena Sueiro. *La fiesta. Actas del II Seminario de Relaciones de Sucesos (A Coruña, 13-15 julio 1998)*. A Coruña: Sociedad de Cultura Valle-Inclán S.I.E.L.A.E., 1999. 339-50.
- . “Addenda a «A Vueltas con la autoría del *Libro de Entretenimiento de La Pícaro Justina*».” *Voz y Letra* 20.2 (2009): 1-5.
- Vida y hechos de Estebanillo González, La* [1646]. Eds. Antonio Carreira et Jesús Antonio Cid. Madrid: Cátedra, 1990. 2 vols.
- Zúñiga, Francesillo de. *Crónica burlesca del emperador Carlos Quinto*. Ed. Diana Pamp de Avallé-Arce. Barcelona: Crítica, 1981.